

Notre cours classique



Témoignage d'un finissant
(1935-36)



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|-------------------------------|
| * 1. L'Instruction obligatoire. | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. L'École obligatoire | Mgr PÂQUET |
| 3. Le Premier Patron du Canada. | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. Le Bon Journal | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. La Fête du Sacré Cœur. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. Les Retraites fermées au Canada | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. Le Docteur Painchaud | C.-J. MAGNAN |
| * 8. L'Eglise et l'Organisation ouvrière | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. Police! Police! A l'école, les enfants! | B. P. |
| 10. Le Mouvement ouvrier au Canada | Omer HÉROUX |
| 11. L'École canadienne-française. | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 12. Les Familles au Sacré Cœur. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. Le Cinéma corrupteur. | Euclide LEFEBVRE |
| 14. La Première Semaine sociale du Canada. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. Sainte Jeanne d'Arc | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. Appel aux ouvriers. | Georges HOGUE |
| 17. Notre-Dame de Liesse. | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. Les Conditions religieuses de notre société. | Le cardinal BÉGIN |
| 19. Sainte Marguerite-Marie | Une RELIGIEUSE |
| 20. La Y. M. C. A. | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. La Propagation de la Foi | BENOÎT XV |
| 22. L'Aide aux œuvres catholiques | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| * 23. La Vénérable Marguerite Bourgeoys. | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. La Formation des Elites. | Général DE CASTELNAU |
| * 25. L'Ordre séraphique. | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. La Société de Saint-Vincent-de-Paul | XXX |
| * 27. Jeanne Mance. | Une RELIGIEUSE |
| 28. Saint Jean Berchmans | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. La Vénérable Mère d'Youville | Abbé Emile DUBOIS |
| 30. Le Maréchal Foch | XXX |
| 31. L'Instruction obligatoire. | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. La Compagnie de Jésus. | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens) | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles) | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. Les Congrès eucharistiques internationaux | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. Mère Marie-Rose | Une RELIGIEUSE |
| * 36. Mère Marie du Sacré-Cœur | Une RELIGIEUSE |
| 37. Le Journal d'un Retraitant | C. DE BEUGNY |
| 38. Contre le blasphème, tous! | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. Vers les terres d'infidélité | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| * 40. Société de Marie-Réparatrice. | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. Les Oblats dans l'Extrême-Nord | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 42. Saint Gérard Majella. | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| * 43. Autour du Séminaire canadien des M.-E. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| 44. Le Bienheureux Grignon de Montfort. | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. Monseigneur François de Laval | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. Les Exercices spirituels de saint Ignace | S. S. PIE XI |
| 47. La Villa La Broquerie | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. Saint Jean-Baptiste | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 49. Les Frères de la Charité au Canada. | Frère X... |
| * 50. L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C. | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. Monseigneur Alexandre Taché. | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| * 52. L'Œuvre du Bon-Pasteur | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| * 53. La Croisade des temps modernes | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| * 54. Mère Marie-Anne | Une RELIGIEUSE |
| * 55. Les livres... tonique ou poison | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| 56. Contre le travail du dimanche | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. L'Œuvre de la Villa Saint-Martin | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| * 58. Monseigneur Lasfèche. | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 9. Le Bienheureux Bellarmin. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 10. La Vénérable Bernadette Soubirous. | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 11. Mère Gamelin. | Une RELIGIEUSE |
| 12. Le Recrutement des Retraitants. | XXX |
| 13. Madame de la Peltrie | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 14. L'Œuvre du curé Labelle | Abbé Henri LECOMPTE |
| 15. Saint François Xavier | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| 16. Les Sœurs de Miséricorde de Montréal. | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th. |
| 17. Le Catholicisme en Chine | Mgr BEAUPIN |

70088

Notre cours classique ¹

Témoignage d'un finissant (1935-1936)

par Jean FILION

C'EST n'est pas la première fois que le collège dit adieu à des finissants. Bien d'autres ont quitté avant nous, mais, cette année, se passe quelque chose d'extraordinaire, un fait plus rare qu'une éclipse totale. C'est que le collège voit partir des élèves rares. En bon philosophe, j'explique mon terme « rare », car je suis certain qu'il portera ambiguïté. Nous sommes des élèves rares parce que jamais plus il n'y aura dans l'histoire de ce collège des élèves comme nous. Nous sommes les premiers vrais finissants, ceux qui les premiers pourront se réclamer d'avoir fait leurs études classiques à Brébeuf. Nous sommes donc les premiers à porter l'empreinte, le sceau du collège. Il fut un temps où l'on disait avec raison que Brébeuf était un collège *snob*. On le dit encore aujourd'hui en certains milieux, mais avec beaucoup moins de raison. Car c'est un fait qu'une bonne partie des élèves du collège n'ont plus deux opinions, l'une officielle et l'autre personnelle. Aujourd'hui, elles ont tendance à se confondre, et

1. Discours prononcé au collège Jean-de-Brébeuf, le 30 mai 1936.

c'est là la marque du nouvel esprit de Brébeuf: un esprit de franchise et de vérité.

Cette marche vers la perfection, vers la conformité de nos pensées avec leurs expressions officielles, nous la devons tout entière aux autorités du collège, qui, depuis huit ans, nous parlent un langage réaliste, un langage que la jeunesse comprend.

Il en est de même de tout ce que nous avons reçu: développement de nos facultés, acquisition de connaissances, caractère, volonté, nous le devons à nos maîtres. On ne peut leur rendre des remerciements adéquats. C'est pourquoi, je voudrais que notre merci soit lourd de sens, de sincérité. Rien ne pourra plus remercier les Pères que nos actes à l'Université et dans la vie. Les actes, ne l'oublions pas, sont les résultats de profondes convictions. Porter bien haut le nom de Brébeuf à l'Université et dans la vie, c'est rendre à son collège l'hommage le plus franc. C'est à quoi tendront les premiers vrais finissants. C'est un fait qu'un grand homme illustre bien plus ses ancêtres que ses descendants. Il en va de même quand il s'agit de son collège et de ses maîtres; il illustre toujours leur nom.

C'est l'habitude, dans un discours d'adieu, d'énumérer à peu près tous les faits importants en humour qui se sont passés depuis le début du cours. On ne m'en voudra pas de déroger à cette habitude. Je préfère envisager notre départ sous un autre angle. Tout d'abord, répondre à la question qui nous a été posée bien des fois depuis quinze jours: « Comment se sent-on quand on est finissant, quand on achève ? » Comment on se sent ? Disons d'abord que nos vrais

sentiments, ceux qu'on garde au fond de soi-même, ceux-là on les exprime rarement; ils sont toujours masqués par le soulagement que nous procure la fin prochaine des examens. Il en résulte que lorsque nous nous exclamons avec joie qu'« enfin c'est fini », cela ne veut pas dire que c'est vraiment notre plus grande joie. Nier que nous sommes contents d'en avoir fini avec une période énervante d'examens serait fausser les sentiments vrais. Non, ce que nous ressentons surtout, c'est que, malgré nos huit années de cours classique, malgré notre air sérieux, notre moustache, nos quelques cheveux gris, nos grands mots de philosophes, ce que nous ressentons, c'est qu'à vingt ans nous sommes encore jeunes pour envisager la vie compliquée du grand monde. Nous gardons quelque chose d'enfant, nous sommes encore des enfants, nos professeurs en savent quelque chose! Un autre point de vue sous lequel je voudrais envisager notre départ, c'est celui des Pères. Il est évident que l'événement ne les laisse pas indifférents. Ils en ont tant vu partir des finissants qui ont bien tourné, qui ont mal tourné, qui se sont tournés contre eux, contre leur enseignement, qu'ils ont bien raison de se demander: « Qu'est-ce que ces gars-là pensent de nous? De nos méthodes? De tout ce que nous leur avons donné? »

En me basant sur les témoignages que nous avons reçus de nos professeurs à la fin de chaque année, je puis affirmer que nous formons un groupe d'excellents élèves, des gens de bon esprit, de bonne volonté, capables d'accepter des remontrances sans trop réagir, en somme, de bons diables, au sens pas trop

péjoratif. Il semble donc, au premier abord, que nous ne serons pas des critiques trop injustes. Mais comme le temps peut fort bien nous faire oublier les bons enseignements que nous avons reçus, il me semble qu'il serait bon de repasser ensemble une dernière fois, et pour qu'elles restent gravées dans notre mémoire et dans notre cœur, les dominantes de votre enseignement.

Ce que nous avons reçu depuis huit ans, ce que vous nous avez donné, pourrait se résumer en un mot. Je pourrais dire que vous nous avez appris à vivre. Par la discipline intellectuelle à laquelle vous nous avez soumis, vous nous avez appris à vivre de l'esprit; vous nous avez montré la primauté de l'intellectuel. On a souvent défini le cours classique, instrument de l'enseignement. A mon sens, le cours classique est une lente cristallisation de nos facultés, dont les effets ne se font sentir que périodiquement, surtout lorsqu'on a demandé à notre esprit un effort de plus grande envergure que les précédents. Il est des moments où nous sommes surpris joyeusement de la puissance d'absorption de notre esprit; il semble qu'il a élargi, qu'il est fait pour étudier de plus vastes problèmes, des questions plus profondes. Et si nous cherchons la cause de ce développement nouveau, nous en venons à cela: nous sommes à un stage de la cristallisation de nos facultés supérieures, cristallisation qui cessera, remarquons-le bien, non pas avec la fin de nos études classiques ou universitaires, mais bien lorsque nous cesserons de donner un effort intellectuel.

Il arrive souvent que certains faits, certains événements se répètent à intervalles plus ou moins irréguliers: on dit qu'ils sont intermittents. Un de ceux-là est certainement la critique souvent déraisonnable et, pour parler en philosophe, irrationnelle, qu'on fait des études classiques. Lorsque les quelques personnages, qui représentent au Canada français l'esprit critique au sens péjoratif, sont en mal de raisonnements sophistiques et de jugements entiers, ils se rabattent à coups de plume sur l'enseignement secondaire. On crie au « bachelier satisfait », à « l'enseignement fossile »... Et dire que tous ces mots auraient pu être évités, si tout simplement ces quelques personnages avaient su nuancer leur jugement, s'ils avaient appris à distinguer. Car il restera toujours que c'est de la malhonnêteté scientifique de la part d'un individu de prétendre critiquer sérieusement un système d'éducation dont il a été privé totalement ou partiellement. Ce sera toujours de la malhonnêteté scientifique ou, si vous aimez mieux, une carence complète du sens philosophique et du bon sens, que de ne pas analyser les termes sur lesquels doit porter le jugement; de ne pas vouloir comprendre que l'enseignement est un engagement bilatéral, et que si, dans l'apport respectif des intéressés, l'éducateur présente quelques points faibles, l'élève, lui, à cause du milieu social d'où il vient, de son développement intellectuel, de son éducation de famille, n'apportera presque jamais ce qui est requis pour que de son côté les conditions soient totalement et complètement remplies...

« Mais, disait l'abbé Groulx, les esprits bien faits en jugeront autrement », et, étendant son jugement à tous ceux qui par leur faute manquent leur coup, il disait: « C'est le propre de tous les ratés de se venger de leur faillite sur leurs études et sur leurs maîtres. »

Concédon's à ces gens que nos collègues classiques ont fait des déclassés, qu'ils en ont fait suffisamment pour qu'il y ait parmi eux des ingrats. Mais à qui la faute? à l'enseignement secondaire en lui-même? Dans certains cas particuliers, peut-être. Mais nous trouverons la véritable cause de cette faillite d'abord dans l'individu, et, sinon là, dans les conditions sociales et économiques de notre pays, qui n'offre pas aux bacheliers un nombre aussi considérable de professions que peuvent en offrir des pays parvenus à maturité!

Mais tout de même, ces injustes attaques nous auront valu quelque chose. Elles nous auront valu d'acquérir des idées claires sur le cours classique, et si, dans ces tristes circonstances, il ne nous a pas toujours été permis de voir ce que pouvaient accomplir des esprits bien faits, nous aurons pu tout de même suivre les divagations d'un esprit qui a été privé d'une saine discipline intellectuelle et de cet autre esprit qui, dans son temps, trouvait le cadre classique trop étroit pour son esprit supérieur.

Évidemment, tout n'est pas parfait dans l'enseignement secondaire. Ne l'oublions pas, c'est une institution humaine et, comme toutes les institutions humaines, elle est perfectible. Le principe fondamental de l'éducation intellectuelle repose sur le

développement progressif des facultés qui ont pour objet le vrai et le beau. Or, plusieurs facultés concourent à nous mettre en possession de la vérité: il y a, d'un côté, la mémoire et les sens et, de l'autre, l'intelligence. Les premières doivent fournir à la seconde la matière sur laquelle elle doit s'exercer. C'est là, il me semble, respecter la hiérarchie des facultés. Sans doute, il ne faut pas négliger l'éducation des sens, la culture de la mémoire, mais si on renverse les rôles des facultés, si on conçoit l'éducation de la mémoire comme plus importante et demandant plus de temps que celle de l'intelligence, je crois qu'on se trompe, parce que, inconsciemment, on force l'élève à recourir à sa mémoire plutôt qu'à son intelligence. Il en résulte qu'il considère son intelligence comme une faculté à laquelle il ne faut pas trop demander. Et lorsque la mémoire viendra à faire défaut, l'intelligence ne sera plus là pour jouer son vrai rôle: elle sera ankylosée. Ce sera la chute, la décadence! Car l'homme ne doit pas tendre à devenir une encyclopédie; il doit chercher à penser, car c'est par sa raison qu'il est homme.

Voyons plutôt ce que nous laissent de positif nos études classiques; quelles normes, pour l'activité tout entière de l'homme, se dégagent de ces huit années de formation classique.

Il est clair, du moins pour ceux qui ne s'obstinent pas à juger subjectivement, que l'enseignement que vous nous avez donné dépend d'une grande vérité: « L'homme est soumis à la grande loi de tout être pensant: la recherche du vrai. » Et cette recherche du vrai est elle-même soumise à deux autres lois

toutes humaines et les plus universelles qu'on puisse trouver, puisqu'elles ont leur source dans la notion même d'être; lois les plus radicales qu'on puisse énoncer, parce qu'elles ont leur genèse dans les cimes les plus élevées de la métaphysique; lois les plus vraies aussi, parce qu'elles trouvent leur explication ultime dans la conversion réciproque de deux notions transcendentales, les notions d'être et de vérité: *ens et verum convertuntur*. Les lois qui régissent l'homme sont les lois mêmes de la vérité.

Ces lois sont celle du travail et celle des cerveaux. On a si souvent développé la première, on l'a si souvent enseignée que je ne me risquerai pas de l'énoncer moi-même. M. Romier, dans ses *Problèmes économiques de l'heure*, l'a trop bien fait pour ne pas le laisser exposer en ses propres termes ces grands principes. Ce qu'il dit du domaine économique est vrai partout et toujours. « Quand on cherche dans la vie d'un individu que tout semble favoriser, dit-il, on finit toujours par découvrir une période plus ou moins dure d'épreuves qu'il a affrontées avec un effort pleinement tendu, une période souvent de souffrances. Je ne connais pas de fortune ferme et solide qui se soit formée à l'origine par autre chose que le travail. » Et il ajoute qu'« aujourd'hui, on ne peut pas se fier à la fortune acquise. Du fait des impôts, des changements des conditions économiques, il n'y a pas de fortune qui dure plus de quarante ou cinquante ans, si elle n'est renouvelée par le travail ».

Transportons ces paroles du domaine économique dans le domaine intellectuel; cela veut dire tout sim-

plement: ne nous fions pas trop à ce que nous sommes; ne laissons pas trop reposer notre petit bagage de connaissances acquises; ne laissons pas nos facultés au repos, ce serait leur perte; activons-les par l'acquisition de nouvelles connaissances, pour les empêcher de s'ankyloser; développons-les par la lecture, par de nouveaux efforts, par le travail; prenons bien garde que nos faibles forces ne s'anémient dans l'habitude et l'ignorance; n'ayons pas peur de renouveler nos formules quand nous nous rendons compte que vraiment elles sont désuètes; ne nous installons pas dans une formule, car, selon le mot de M. Romier, « il n'y a rien de plus mauvais pour un homme ou une société que de s'installer dans une formule », c'est du rond-de-cuirisme intellectuel!

Si votre enseignement, mes révérends Pères, ne nous laissait que cela, il nous aurait laissé beaucoup, il nous aurait livré l'essentiel, ce qu'il faut pour être humain.

Mais n'oublions pas l'autre loi que M. Romier a très bien énoncée: c'est la vieille loi des cerveaux. Elle se résume à ceci: ce n'est pas dans l'âge mûr que l'on se forme un esprit, qu'on acquiert des habitudes, qu'on se bâtit un cerveau; c'est dans la jeunesse, au collège, à l'université. Affirmons sans crainte que c'est la puissance et la solidité du cerveau qui sont la cause des succès dans la vie. Il n'est pas d'entreprise, toute matérielle qu'elle soit, qui ne présuppose une conception de l'esprit. Or, n'oublions pas le mot de Romier, « il y a une limite au cerveau humain ». Ajoutons que chacun y est pour beaucoup dans la limite de son cerveau. Un

esprit sain et solide se prépare dans le silence, par le travail, par le sacrifice d'amusements vains et anticipés, de quelques amitiés sans doute; mais laissons faire, les amitiés que nous semons ainsi, nous n'aurons pas à les chercher plus tard: elles viendront à nous!

Il me semble que c'est à cette discipline intellectuelle que votre enseignement s'est efforcé de nous habituer, qu'il s'est efforcé de nous faire vivre au sens que Goëthe l'entendait: « Vivre, disait-il, c'est sculpter sa propre statue dans sa chair par l'exercice des facultés supérieures. »

Nous aurons eu l'occasion de faire nos études à un moment de l'histoire où la tendance dans tous les pays est de chemiser les peuples de diverses couleurs; cette tendance a fait naître chez la génération qui mène le monde actuellement un besoin de faire un inventaire des formules anciennes et nouvelles, de remettre à l'étude un peu toutes les questions. La question nationale, en notre pays, a été remise à l'étude, mais d'une autre façon. C'est la génération qui monte, c'est la jeunesse d'aujourd'hui, c'est son air décidé qui a suscité une exposition nouvelle de nos problèmes. Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs, le mot d'Albert Lèvesque est assez vrai, à savoir que « les idées d'un jeune homme n'ont rien d'irréremédiablement figé, de radicalement personnel. La réflexion, l'étude, l'expérience n'ont pas encore dégagé son esprit des clichés qui paralysent son jugement ». En d'autres termes, le jeune homme, inconsciemment ou non, risque fort de penser entre guillemets. L'effort le

plus louable est donc de s'affranchir lentement de la pensée des auteurs, après les avoir étudiés à fond.

Une part de l'enseignement que nous avons reçu dans ce collège porte sur notre éducation patriotique et nationale. Toute éducation du sens patriotique des Canadiens français, loin de mener à un patriotisme blâmable qui implique la haine d'une race, doit tendre à inculquer aux jeunes que la nation canadienne-française a une existence et que, puisqu'elle existe comme nation, comme collectivité, elle doit avoir des droits qui entraînent nécessairement des devoirs. Il me semble que nous pouvons affirmer que l'éducation patriotique que vous nous avez donnée, sous quelque forme que vous nous l'ayez livrée, tendait à cela. Ce sont des principes fondamentaux. Forts de ces principes, nous devons étudier notre situation, nous rendre compte si elle est vraiment ce qu'elle devrait être. Il ne faut pas y avoir consacré beaucoup de temps pour constater que nous souffrons par plusieurs plaies à la fois. Les maîtres de l'heure s'efforcent de nous le faire comprendre. C'est M. Bastien qui nous dit « que nous avons trop vécu des gloires du passé, que notre patriotisme a revêtu trop souvent la forme oratoire, que la fascination de la politique partisane a trop duré: elle nous empêchait de penser ». Et c'est l'abbé Groulx qui, tout récemment, déplorait la disparition de notre classe moyenne, c'est lui encore qui donnait la condition *sine qua non* de notre relèvement national: ce qu'il nous faut, c'est notre autonomie économique, car les rapports de l'économique et du national sont beaucoup plus intimes

qu'on le croyait; ils sont presque dans un rapport de cause à effet. Et c'est Victor Barbeau qui apporte la confirmation la plus apodictique aux paroles de l'abbé Groulx, en mesurant notre taille dans le domaine économique, et il la trouve une taille de pygmées!

Nos maîtres, nos chefs s'accordent à reconnaître qu'on abandonne à la jeunesse une tâche de géant, qu'on la place dans un dilemme terrible, celui d'entretenir la vie de la nation ou de la laisser mourir. C'est à elle enfin qu'on répète, à un moment décisif, cette parole de l'abbé Groulx: « Seulement, que la jeunesse s'en souvienne, il y a des heures qui ne sonnent jamais deux fois dans la vie d'une nation. »

Quelle sera notre attitude à nous? Cessons d'abord d'entretenir l'incohérence de nos sentiments nationaux; mettons une fin à l'éparpillement de nos efforts et tâchons d'entendre tous les jours cet ordre que M. Bastien donnait aux jeunes de 1923: « Jeunesse, quand on claironne la retraite, ce n'est pas pour toi. »

Enfin, votre enseignement n'a pas seulement porté sur le développement de nos facultés et l'éducation du sens patriotique et national, mais vous nous avez enseigné à être tout d'abord et avant tout des chrétiens, à vivre une vie de catholiques.

Beaucoup diront peut-être que ce n'est pas l'habitude et même que c'est un peu déplacé de considérer votre enseignement sous cet angle dans un discours d'adieu. Disons d'abord que l'objection n'est pas très à date. Disons ensuite qu'un vent

nouveau souffle sur la jeunesse catholique d'aujourd'hui et tend à la ramener à son centre, à l'idée catholique, à cette doctrine qui, mieux que toute autre, nous n'en doutons plus, est la plus apte à mesurer toute vie et toute civilisation à la grandeur même de l'homme; que cette doctrine est la seule capable d'ordonner toutes les réalités temporelles et spirituelles dans une hiérarchie qui tend à la plus complète perfection. Et il semble bien que la jeunesse comprend cela, et que, loin de croire que cette nouvelle attitude la détourne de son axe naturel, elle sent qu'elle l'y ramène plutôt.

Et cette constatation m'amène à exposer un regret, celui de partir si tôt de notre collège. Nous le quittons à un moment où il évolue, où il cesse d'être un collège classique catholique pour devenir un collège catholique qui donne l'enseignement classique, et je crois pouvoir affirmer que cette distinction n'est pas un jeu de mots, mais bien l'expression de conceptions différentes sur l'enseignement catholique et sur la vie d'un catholique. Il me semble qu'on était porté à considérer la vie catholique comme une vie parallèle aux autres vies, comme une doctrine qui impose des obligations à remplir, en marge des autres obligations de la vie, alors qu'aujourd'hui on considère la doctrine catholique telle qu'elle doit l'être: le principe directeur de toute vie.

Je le répète, nous partons trop tôt du collège, nous ne verrons pas malheureusement ce que peuvent accomplir sept ou huit années de scoutisme bien compris, de J. E. C. bien approfondie. Nous ne faisons qu'entrevoir par le journal quelle peut être l'in-

[204]

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

fluence de l'élève sur l'élève, quelle efficacité elle peut avoir lorsqu'elle se superpose à l'influence du maître, combien souvent elle est le principe qui détermine à l'action.

Cette année aura été pour le collège une étape dans son évolution, étape dont le point culminant a été sans contredit la journée mariale, qui, je l'espère, se renouvellera tous les ans, non seulement pour les élèves, mais aussi pour les anciens qui auraient à cœur d'y assister et même d'y prendre part.

C'est avec ces principes que nous partons vers un monde où le renversement des valeurs est tout simplement inouï. L'aventure des débuts des jeunes dans la vie s'avère, d'année en année, de plus en plus périlleuse, décourageante. Mais, malgré tout, nous restons gais, et si nous exprimons ouvertement que nous sommes contents de partir, c'est que nous partons contents.

Avant de terminer, je voudrais exprimer un désir qui loge au fond du cœur de chacun des finissants: quelle que soit la version officielle que les individus jugent à propos de donner de leurs désirs et de leurs sentiments, je voudrais exprimer un sentiment qui découle de la relation la plus vraie qui soit — celle de la créature à son Créateur — et je tiens à ce que la demande que nous faisons soit considérée comme le dernier acte que nous posons au collège, je demande au Révérend Père Recteur de bien vouloir bénir ce soir nos premiers pas dans notre grande aventure.

Une bibliothèque à bon marché

Pour alimenter vos lectures

Pour vous créer une documentation utile

Pour connaître la doctrine sociale catholique

Pour suivre le mouvement des idées et des faits

ABONNEZ-VOUS A

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Brochures mensuelles de 32 pages

Moins massive et moins coûteuse que le livre, la brochure présente un intérêt spécial, tant pour la propagande des idées que pour le résumé d'une doctrine, l'examen d'une question, l'étude d'une institution. Elle est l'artillerie légère de la pensée, sa diffusion est une des formes les plus efficaces de l'apostolat.

Composée et imprimée plus rapidement, la brochure permet, en outre, de consacrer à l'actualité et au mouvement des idées, des études qui, autrement, seraient perdues au milieu d'autres articles de revues dont les numéros encombrant les rayons des bibliothèques et sont d'un usage difficile.

Abonnement annuel: \$1.50

Le numéro: 15 sous

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
MONTRÉAL

Direction:

SECRETARIAT DE L'E. S. P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration:

L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDEAUX

CONTRE LE COMMUNISME

LISEZ et RÉPANDEZ nos PUBLICATIONS

Tracts de quatre pages: 35 sous le cent
Ce que le Communisme a donné en Russie
Être communiste, qu'est-ce que ça veut dire?

Tract de huit pages: 15 sous la douzaine
La Philosophie du bolchevisme
Pour l'établissement d'un ordre social chrétien

Brochures de seize pages: 10 sous
Le Communisme au Canada — L'Ouvrier en Russie — La Russie en 1930
L'Offensive soviétique — L'Action internationale des sans-Dieu
Vers la guerre — La Famine en Russie — Les sans-Dieu en Russie
Pacifisme révolutionnaire — Sous la menace rouge — Croisière en U.R.S.S.

Brochures de trente-deux pages: 15 sous
En Russie soviétique — Le Commerce avec les Soviets
Le Rêve communiste — Les Révolutions bolchevistes modernes
Les Enfants abandonnés — Le Komintern — Les Relations avec Moscou

Brochures de soixante-quatre pages: 25 sous
Manuel antibolchevique — Cahier anticommuniste — Le Plan quinquennal
Journées anticommunistes, I, II — La Menace communiste au Canada

AFFICHES ILLUSTRÉES

Série de sept: 10 sous

Brochures sur la restauration sociale: 15 sous
Le Programme de restauration sociale (25 sous)
L'Encyclique « Quadragesimo Anno » — L'Organisation corporative
La Crise libératrice — Pour la Restauration sociale (25 sous)

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE
Abonnez-vous à nos brochures mensuelles

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

| | |
|--|--------------------------------|
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| *69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | Une RELIGIEUSE |
| *70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMTE, S. J. |
| *72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barab</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servies de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| *78. <i>La Petite Sœur des missionnaires</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| *89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| *99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| 103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. |
| *104. <i>Répliques du bon sens — III</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 105. <i>L'Action sociale catholique</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| *106. <i>Les Retraites fermées</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> | XXX |
| 108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> | S. S. PIE XI |
| 109. <i>La Langue française</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens — IV</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |
| 116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> | R. P. E. GAGNON, C. S. C. |
| 117. <i>Le Mois du Dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 118. <i>Pour le repos dominical</i> | D. B. |
| 119. <i>Le Problème de la natalité</i> | Benito MUSSOLINI |
| 120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières</i> | Un AMI DU CARMEL |
| 121. <i>La Femme canadienne-française</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> | Jean-Félix DE CERFROID |
| 123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> | O. T. |
| 124. <i>Le Sens social</i> | Abbé Joseph-C. TREMBLAY |
| 125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> | S. Em. le card. ROULEAU, O. P. |
| *126. <i>Le Journal catholique</i> | Chanoine François BLANCHET |
| 127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> | S. S. PIE XI |
| 128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> | Marie-Thérèse ARCHAMBAULT |
| 129. <i>Les Retraites fermées</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| 130. <i>Le B. Albert le Grand</i> | R. P. RICHER, O. P. |
| 131. <i>La Tempérance — I</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 132. <i>Les Bénédictins</i> | Dom Léonce CRENIER, O. S. B. |
| 133. <i>La Médaille miraculeuse</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i> | R. S. C. J. |
| 135. <i>Mère Bruyère</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i> | Marguerite BOURGEOIS |
| 137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> | C.-J. MAGNAN |
| 138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> | Une Religieuse de Sainte-Croix |

B N Q



C 000 090 088

| | |
|---|---------------------------------------|
| 139. <i>La Tempérance — II</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 140. <i>Le Communisme au Canada</i> | E. S. P. |
| 141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> | E. S. P. |
| 142. <i>L'Action catholique</i> | Mgr Eugène LAPOINTE |
| 143. <i>La Russie en 1930</i> | Dr Georges LODYGENSKI |
| 144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> | R. P. Paul BÉLANGER, S. J. |
| 145. <i>L'Aumône</i> | Mgr Charles LAMARCHE |
| 146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i> | L'hon. Rodolphe LEMIEUX |
| 147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> | R. P. TAVERNIER, O. M. I. |
| 148. <i>L'Offensive soviétique</i> | René HENTSCH |
| 149. <i>Directives à la Jeunesse</i> | S. S. PIE XI |
| 150. <i>L'Heure catholique</i> | S. Exc. Mgr DESCHAMPS |
| 151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> | R. P. Louis DASSONVILLE, S. J. |
| 152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> | XXX |
| 153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i> | Abbé Aurèle PARROT |
| 154. <i>La Sanctification du dimanche</i> | XXX |
| 155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i> | R. P. GIBERT, S. J. |
| 156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> | S. S. PIE XI |
| 157. <i>Les Dangers des vacances</i> | Abbé Georges PANNETON |
| 158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i> | J.-A. JULIEN |
| 159. <i>Le Malaise économique</i> | Nos Evêques |
| 160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i> | R. P. TENNESON, S. J. |
| 161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | Léo PELLAND |
| 162. <i>Vers la guerre</i> | XXX |
| 163. <i>Les Carrières — I.</i> | Mgr PAQUET — P. L. LALANDE, S. J. |
| 164. <i>L'Année sainte</i> | S. S. PIE XI |
| 165. <i>Les Carrières — II</i> | A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P. |
| 166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i> | E. S. P. |
| 167. <i>Les Carrières — III.</i> | Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT |
| 168. <i>Les Carrières — IV.</i> | Abbé A. VACHON — A. BÉDARD |
| 169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i> | S. S. PIE XI |
| 170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I.</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 171. <i>L'Héroïque Aventure.</i> | R. P. Gérard GOULET, S. J. |
| 172. <i>Les Carrières — V.</i> | A. CHAMPAGNE — P. JONCAS |
| 173. <i>La Famine en Russie</i> | CILACC |
| 174. <i>Les Carrières — VI.</i> | A. RIOUX — A. GOUBOUT |
| 175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique.</i> | Abbé Georges THUOT |
| 176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II.</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i> | Abbé J.-A. SABOURIN |
| 178. <i>Les Carrières — VII.</i> | E. L'HEUREUX — A. LÉVELLÉ |
| 179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i> | R. P. Paul DONCEUR, S. J. |
| 180. <i>Les Amicales féminines</i> | Abbé Georges THUOT |
| 181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i> | S. Exc. Mgr COURCHESNE |
| 182. <i>Causeries religieuses.</i> | R. P. BROUILLET, S. J. |
| 183. <i>L'Apostolat</i> | J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER |
| 184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i> | E. MATHIEU — M. CHARTRAND |
| 185. <i>Mgr Provencher.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 186. <i>Les Carrières — VIII</i> | E. MINVILLE — A. LAURENDEAU |
| 187. <i>Saint Jean Bosco.</i> | P. René GIRARD, S. J. |
| 188. <i>Les Sans-Dieu en Russie.</i> | PRO DEO |
| 189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i> | Jean-Paul VERSCHULDEN |
| 190. <i>Armand La Vergne</i> | XXX |
| 191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i> | R. P. TENNESON, S. J. |
| 192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i> | Gérard TREMBLAY |
| 193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i> | Louis BERNE |
| 194. <i>L'Éducation.</i> | Mgr Wilfrid LEBON |
| 195. <i>Le Vieux Collège de Québec.</i> | P. Jean LARAMÉE, S. J. |
| 196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i> | Mgr Camille ROY |
| 197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i> | Lettres de Rome |
| 198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.</i> | Docteur Joseph GAUVREAU |
| 199. <i>Les Jésuites</i> | Abbé Joseph GARIÉPY |
| 200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i> | O. T. J. |
| 201. <i>Sous la menace rousse</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i> | Paul-Émile LÉGER, P. S. |
| 203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i> | Pierre MAURIAIC |
| 204. <i>Notre cours classique</i> | Jean FILION |

Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. AM 1-11